

Philippe Bichon

www.globecroqueur.com

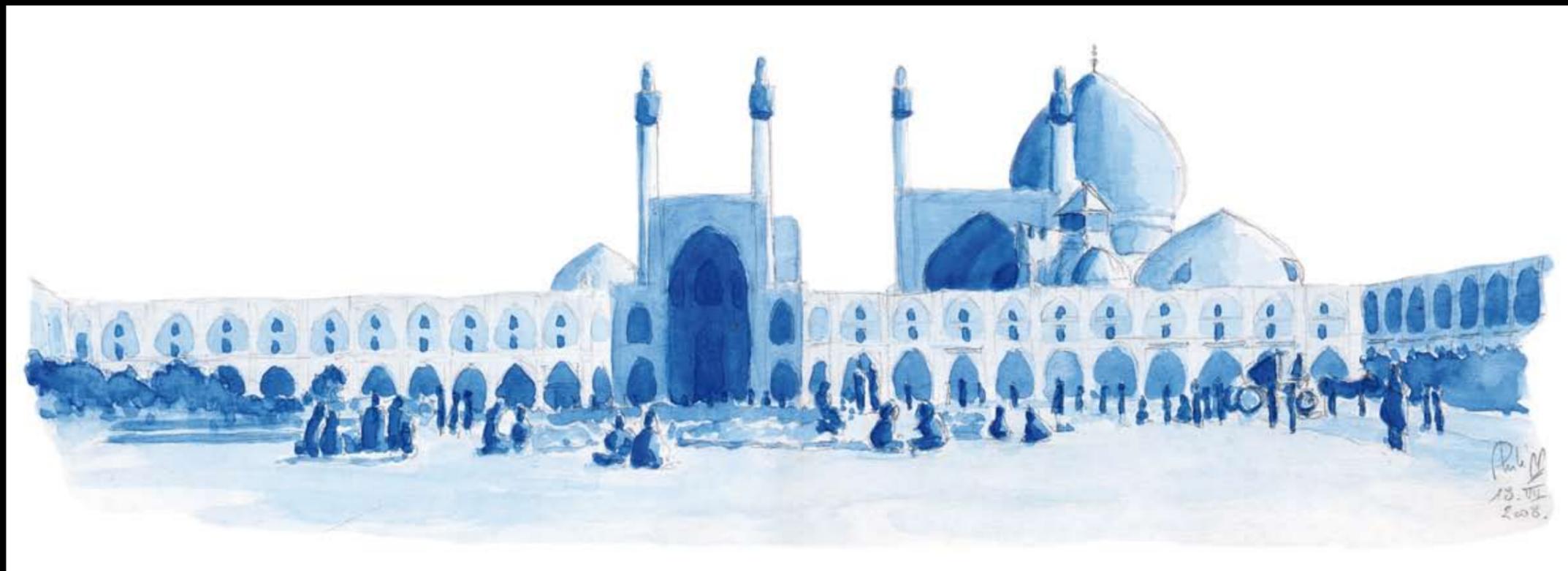
Les carnets sont visibles dans leur forme originale sur www.globecroqueur.com



Philippe Bichon est né en 1967 à PAU. Lorsque qu'il ne travaille pas comme collaborateur d'architecte dans un atelier palois spécialisé dans le Patrimoine, il part découvrir le monde un crayon à la main.

Depuis son premier voyage seul en 1993, il part avec des petits cahiers de dessin qu'il fait relier le dernier jour sur place avec une couverture locale. Au fur à mesure de ses errances solitaires, le journal de route se remplit de ses croquis et aquarelles réalisés sur le vif, comme le récit, et non retouchés par la suite.

Celui-ci devient une œuvre collective puisque les personnes rencontrées laissent un témoignage écrit dans leur langue, et y dessinent même parfois. Plus qu'un journal, le carnet devient ainsi un lien, un moyen d'échange avec les gens croisés sur la route.



L'Iran du bout de mon pinceau...

Au-delà des clichés et idées reçues.

Un calendrier réalisé pour sa famille et amis sera le dédicé. Encouragé par les uns et les autres, il publie désormais ses carnets et participe à plusieurs expositions, festivals et salons.

La démarche originale plaît ; une petite collection de carnets atypiques prend forme.

Dans une édition très fidèle au carnet original, Philippe partage son périple «brut de voyage». La spontanéité de ses croquis, aquarelles, récit et témoignages écrits en différents alphabets de la main des personnes rencontrées, nous transporte aussitôt sur les pas du Globecroqueur.

Sont déjà parus chez BleuEditions :

« Egypte & Petra », « Inde : Rajasthan », « Inde : Madhya Pradesh & Varanasi » & « Iran »

A paraître : Birmanie - Ladakh - Yémen - Mali

Il publie également chaque année des calendriers « Voyages du bout de mon crayon ». (L'IRAN en 2010)

Carnet « brut de voyage » d'un globecroqueur.
Quand le crayon se fait rencontre...

On entend tous les jours parler de l'Iran, mais que connaît-on vraiment de ce pays ?

Les iraniens sont les premiers à souffrir de cette mauvaise image véhiculée par nos médias, aussi ils m'ont un peu donné le « rôle de messenger » pour que l'on arrête de résumer leur pays à son président et l'actualisé sulfureuse. A travers mon carnet de route « brut de voyage », sans occulter les difficultés auxquelles le peuple doit faire face j'ai plaisir à partager mon expérience pour faire découvrir ce pays, sa culture, sa langue, ses habitants, sa cuisine, sa musique...

Ce carnet a été réalisé lors d'un voyage de 5 semaines en solitaire au cours de l'été 2008.

J'ai été attiré par l'Iran à la suite de rencontres avec des voyageurs lors desquelles revenaient sans cesse les mots « cultivés, raffinés, hospitaliers » pour qualifier les iraniens. J'ai donc eu envie de dépasser clichés et idées reçues pour découvrir ce pays, sac au dos et sans contacts préalables.

Loger chez l'habitant lors de mes voyages n'est pas une règle, car pour moi l'hospitalité ne se demande pas. Si on me l'offre, j'en suis heureux mais en aucun cas je souhaite m'imposer. Mais difficile de trouver plus hospitalier que les iraniens. Fiers de me faire partager leur culture persane, ils m'ont bien souvent accueilli et je n'ai que très peu été à l'hôtel.

Au delà des gouvernements en place, mes voyages ont toujours été la recherche de rencontre humaine et partage culturel. Si mon humble témoignage peut adoucir les inégalités de ce monde et ouvrir les esprits, alors j'en serais heureux.

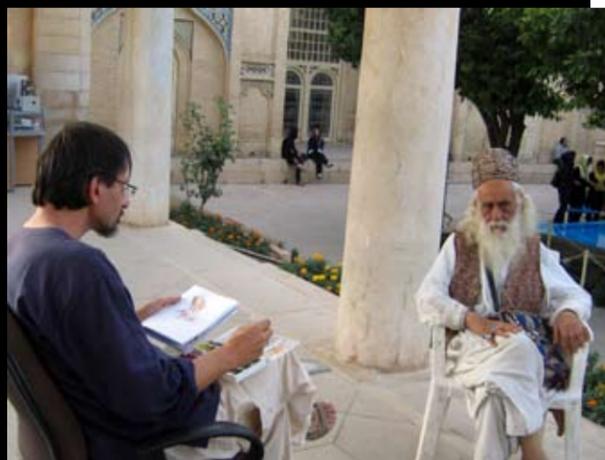
N'y voyez pas là le travail d'un journaliste, d'un précis ethnologue ou encore un guide de voyage. Mon carnet n'est rien d'autre qu'un journal de route spontané.

Jour après jour, les pages se remplissent d'impressions, d'anecdotes, de croquis et aquarelles sur le vif, mais y figurent aussi les témoignages des personnes rencontrées écrits de leur main, en persan. Peu de gens savent d'ailleurs que le persan est une langue indoeuropéenne écrite avec l'alphabet arabe !

J'aime garder une trace de ces rencontres plus ou moins éphémères... Les traductions de ces messages sont reportées à la fin du carnet et pour ce carnet d'Iran y prennent tous leur sens !

J'écris parfois à l'instant même, en attendant les transports, au restaurant, ou le plus souvent avant de me coucher, où il est bon de se remettre en mémoire le contenu de ces riches journées...

A la différence d'une photo qui se prend dans la minute, le croquis, lui, demande du temps. Il faut choisir son sujet et repérer l'endroit idéal pour se poser, si possible confortable mais surtout ombragé. L'avantage, c'est qu'en une demi-heure, une heure ou plus, il s'en passe des choses : des curieux viennent observer la progression du dessin, ici on m'offre le thé, là on m'ouvre la porte... La discussion s'engage et la rencontre naît. Un échange se crée mettant peu à peu de côté l'étiquette restrictive de touriste.



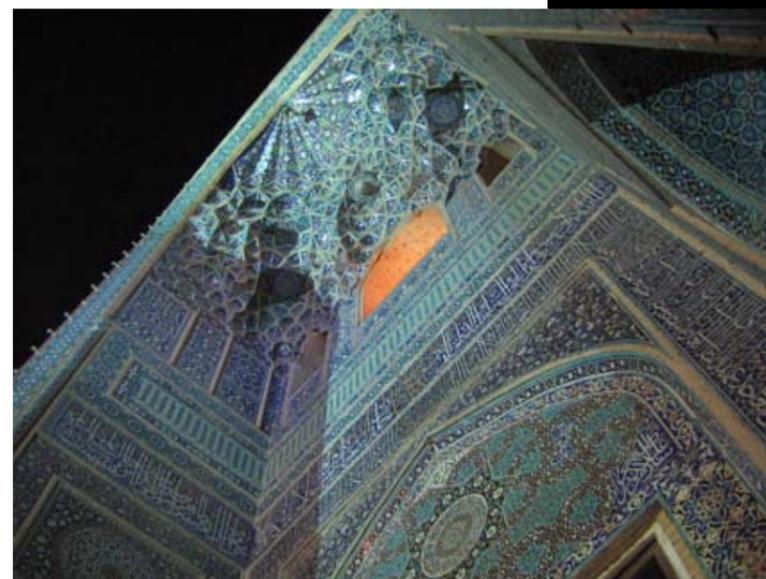
Il ne fallait pas oublier pour ce voyage parmi les godets d'aquarelle, les bleus turquoise, outremer et cobalt... et la tâche fut complexe de tenter de retranscrire la beauté des couleurs persanes.

De part mon métier, j'ai principalement dessiné les splendeurs de l'architecture, mais la vie quotidienne se retrouve dans l'écriture.

Le carnet publié, comme les précédents, est sensiblement identique à l'original, par son format et son contenu.

Les dessins ont été faits sur place, couleur comprise. Pour un confort de lecture, nous avons retapé le texte avec une police manuscrite ressemblant fortement à mon écriture. Il pouvait être tentant d'arranger le récit ou en rajouter, mais nous sommes contentés de corriger les fautes en conservant l'intégralité du texte original. C'est du brut de voyage, et il fallait que ça le reste !

L'Iran recèle bien des surprises et je vous souhaite autant de plaisir à le découvrir que j'en ai eu à le remplir tout au long de mon périple.



Mon expérience démontre qu'il n'est pas nécessaire de partir plusieurs mois pour faire un grand voyage, le tout est d'accepter de ne pas en voir le maximum mais prendre le temps. Et j'ai de la chance, car le dessin impose le temps. Le temps, dans tous ces pays du Sud, c'est la clef. Pour s'ouvrir aux rencontres, vivre les choses plutôt que de les voir...

Les lecteurs apprécient l'authenticité et la spontanéité de mon récit et des illustrations. L'ensemble étant réalisé sans brouillon et « sans filet » puisque je n'arrache jamais de pages ! Si je fais une erreur je compose avec. Mon plus grand bonheur c'est d'avoir donné envie aux lecteurs de partir, voyager peut-être plus intelligemment, et pour certains équipés de crayons et pinceaux !

Je vous invite à flâner sur mon site pour découvrir un peu mieux mes carnets, mais aussi quelques photos et un peu de musique (j'aime ramener des instruments de mes voyages et je joue un peu de oud (luth arabe)...

Safar Khosh
(bon voyage en persan)

Extrait du livre Carnet de route « Iran »

Jeudi 3 juillet

Finalement, j'ai bien dormi malgré la minceur de la moquette... Hossein est allé acheter de l'ash-e sabzi et un

immense pain pour le petit déjeuner. Nous partons ensuite chez Bahman qui habite toujours la maison familiale située dans un vieux quartier. Sa fille Pari se propose de m'accompagner au bazar tout près. Nous visitons la superbe mosquée-e Vakil (la mosquée du Régent), la première de mon voyage, avec ses faïences multicolores sur une dominante de bleu et de turquoise, un véritable éblouissement ! Au fond de la vaste cour, protégée par un splendide iwan, nous découvrons la salle de prière et ses quarante-huit colonnes torsadées. J'aime plus particulièrement le mélange de pierre brute et de faïences. Le minbar est impressionnant car il est taillé dans un immense monolithe de marbre. Pour entrer dans la mosquée, Pari doit revêtir un tchador qu'on lui prête à l'entrée. C'est la première fois qu'elle pénètre à l'intérieur alors qu'elle vit tout près ! Le hammam, tout proche, est également attachant avec, dans sa première salle, un musée de tapis anciens. La lumière du jour y entre astucieusement par de petits orifices percés dans la coupole, comme le plus souvent. Pari

m'apprend que les Shirazi n'utilisent pas le hammam, ce qui est bien dommage, mais je suis sûr qu'ils le font ailleurs... Puis c'est la visite du bazar, un des plus pittoresques du pays : magnifique, avec son toit constitué de dizaines de coupoles de briques jaunes, parfois sobrement décorées de faïence bleue. Les étals d'épices retiennent particulièrement mon attention. Ils n'ont rien à envier à ceux d'Inde ou d'Égypte, et je ne me lasse pas d'admirer tous ces tas colorés et odorants !

Nous atteignons le Serai Mushir, un ancien caravansérail situé au cœur même du souk. Une belle cour rectangulaire avec au centre un bassin d'une eau bien verte, encadré d'orangers. Nous grimpons à l'étage où une coursive dessert d'autres boutiques.

A commander sur le site auprès de l'auteur, dédicace et port offert - www.globecroqueur.com

